

Orlando l'avait écouté, peu à peu assombri de nouveau, retombé à une sèngerie anxieuse. I eut un geste las et vague, il dit à demi-voix :

—Non, non ! on huerait un ministre qui dirait ces choses. Ce serait un aveu trop dur qu'on ne peut demander à un peuple. Les cœurs bondiraient, sauteraient hors des poitrines. Et puis, le danger ne serait-il pas plus grand peut-être si on laissait crouler brusquement tout ce qui a été fait ? Que d'espoirs avortés, que de ruines, que de matériaux inutilement éparés ! Non, ! nous ne pouvons plus nous sauver que par la patience et le courage, en avant, en avant toujours ! Nous sommes un peuple' très jeune, nous avons voulu faire en cinquante ans l'unité pue d'autres nrtions ont mis deux cents ans à conquérir. Eh bien' il faut payer cette hâte, il faut attendre que la moisson mûrisse et qu'elle emplisse nos granges.

D'un nouveau gesje, raffermi, élargi, il s'en-téta dans son espoir.

—Vous savez que j'ai toujours été contre l'alliance avec l'Allemagne. Je l'avais prélit, elle nous a ruinés. Nous n'étoions pas encore de taille à marcher de compagnie avec une si riche et si puissante personne, et c'est en vne de la guerre sans cesse prochaine, jugée ihévitabile, que nous souffrons si cruellement à cette heure de nos budgets écrasants de grande nation. Ah ! cette guerre qui n'est pas venue, elle a épuisé le meilleur de notre sang, notre sève, notre or, sans profit aucun ! Aujourd'hui, nous n'avons plus q'à romprue avec une alliée qui a joué de orgueil, sans jamais nous servir en rien, sans qu'il nous soit venu d'elle autre chose que des méfiances et d'exécrables conseils.... Mais tout cela étaiet c'est ce qu'on ne veut pas admettre en France. J'en puis parler librement, car je suis un ami déclaré de la France, on m'en garde même ici quelque rancune. Expliquez donc à nos compatriotes, puisqu'il s'entétent à ue pas comprendre qu'au lendemain de notre conquête de Rome, dans notre frénétique désir de reprendre notre rang d'autrefois, il nous fallait bien jouer notre rôle en Europe, nous affirmer comme une puissance avec laquelle on compterait désormais. Et l'hésitation n'était pas permise, tous nos intérêts semblaient nous pousser vers l'Allemagne, ii y avait là une évidence aveuglante qui s'est imposée. La dure loi de la lutte pour la vie pèse aussi fatalement sur les peuples que sur les individus, et c'est ci explique, ce qui justifie la rupture des deux sœurs, l'oubli de tant de ilens communs, la race, les rapports commerciaux, même, si vous

veulez, les services rendus... Les deux sœur oui ! et elles se déchirent maintenant, elles s poursuivent d'une telle haine, que, de part e d'autre, tout bon sens parait aboli. Mon pauvr vieux cœur en saigne de souffrance, je lis les articles de vos journaux et les nôtres échangent comme des flèches empoisonnées. Quand cesse ra donc ce massacre fratricide ? Quelle est celle des de7x qui comprendra la première la nécessité de la paix, cette alliance des races intimes qui s'imposent, si elles veulent vivre, au milieu du flot de plus en plus envahissant des autres racei ?

Et, gaiement, avec sa bohémie de héros désarmé par l'âge, réfugié dans le rêve :

—Voyons, voyons, mon cher monsieur Froment vous allez me promettre de nous aider dès votre retour à Paris. Dans votre champ d'actions si étroit qu'il puisse être, jurez-moi de travailler, à faire la paix entre la France et l'Italie, car il n'est pas de plus sainte besogne. Vous venez de vivre trois mois parmi nous, vous pourrez dire, ce que vous avez vu, ce que vous avez entendu, oh ! en toute franchise. Si nous avons dos torts, vous en avez sûrement aussi. Eh ! que diable ! les querelles de famille ns peuvent pas être eecénelles !

Géné, Pierre répondit :

—Sans doute. Par malheur, ce sont elleo qui sont les plus tenaces. Dans les familles, quand le sang s'exaspère contre son sang, on va jus-qu'au couteau et au poison. Il n'y a plus de pardon possible.

A suivre

VIIENNE L'ENNEMI

L'ennemi, c'est la toux, le rhume, la grippe que le BAUME RHUMAL guérit sans fante. 1.

CHERCHEZ VOUS TROUVEREZ

Il ne faut pas chercher loin pour trouver le BAUME RHUMAL qui guérit les affections de la gorge et des poumons. 2

CONCLYSION LOGIQUE

La renommée prociane que le BAUME RHUMAL est nu remède sans pareil 25 cts la bouteille. 3

EN SON LIEU ET PLACE

Le BAUME RHUMAL guérit infablement les affections de la gorge et des poumons. 4